

qu'ils ont connues par le battement du pouls, et par les indications qu'ils tirent des différentes parties de la tête, je vois que leurs remèdes ont presque toujours un effet salutaire. C'est ce qui me ferait croire que ceux qui ont laissé à la postérité ces recettes, joignaient la théorie à la pratique, et avaient une connaissance particulière du mouvement du sang et des humeurs dans le corps humain, et que leurs neveux n'ont conservé que la mécanique.

Vous me permettez, Monsieur, de vous rapporter, pendant que j'en ai la mémoire fraîche, un fait qui me paraît des plus extraordinaires, et qui passe ici pour constant.

Il y a environ quarante ans que l'Impératrice, grand'mère de l'Empereur *Cang-hi*, eut un mal d'yeux rebelle à tous les remèdes ophthalmiques, dont se servirent les Médecins Chinois. Ils étaient pressés par l'Empereur, et ne sachant comment se tirer d'intrigue, l'un d'eux se ressouvint d'avoir ouï dire que le fiel de l'éléphant était très-propre à guérir les maladies des yeux. Ses confrères approuvèrent aussitôt le remède, ou plutôt la présence d'esprit de celui qui avait trouvé cette défaite, car ils étaient persuadés que l'Empereur ne voudrait pas en faire l'épreuve. Ils se trompèrent; l'Empereur ordonna à l'instant qu'on tuât un éléphant de son écurie, et qu'on lui apportât la vésicule du fiel. Cet ordre fut promptement exécuté en présence des Médecins, des Chirurgiens, des Officiers, et d'une foule de gens oisifs; mais on fut